

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



La flamme Olympique



www.sjpp.fr

avril 2024 ■ numéro 80 ■ 5€



Siège social :

78 avenue de Suffren, 75015 Paris.

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droit d'admission : 50 euros

Dépot légal 2^e trimestre 2024
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0223 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRÉSIDENTE

Votre attention svp!

Toute la correspondance doit être adressée
au président,

PIERRE PONTTHUS
78 avenue de Suffren, 75015 Paris

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comité de rédaction

Pierre PONTTHUS
Directeur de la publication

Nelly BRUN
Rédactrice en Chef

Nadine ADAM
Jacques BENHAMOU
Raymond BEYELER
Laïla CHAKIR
Christian BESSIGNEUL
Ivète PIVETEAU

Webmaster
Sara MESNEL

Conception graphique et réalisation
Pierre Duplan /ad.com

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp

Pierre PONTTHUS
Président

Marie-Danielle BAHISSON
Présidente d'Honneur

Marie-Paule BAHISSON
**Vice-Présidente,
chargée des candidatures**

Nelly BRUN
Secrétaire Générale (provisoire)

Paul DUNEZ
Secrétaire Général Adjoint

Jacques BOILEVIN
Trésorier, chargé des cartes de Presse

Jean-Luc FAVRE
Trésorier Adjoint

Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON

Marie-Paule BAHISSON
Jacques BENHAMOU

Jacques BOILEVIN
Nelly BRUN

Paul DUNEZ
Jean Luc FAVRE

Nicolas HUET

Pierre Marie JACQUEMIN
Fabienne LELOUP DENARIE
Sara MESNEL

Raphaël MIGNOT BAHISSON
Ivète PIVETEAU

Pierre PONTTHUS
Patrick RUBISE

Jean Louis STERNBACH

Censeur

Franck BOURDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces compris et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi, indépendants des fichiers word ou documents papiers, fournir les légendes, s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin *À propos*. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► **Cotisations 2024** : Pour l'année 2024, les cotisations d'un montant de 50 € sont à

adresser par chèque à l'attention du Trésorier du SJPP :

M. Jacques BOILEVIN
228 rue de Fontenay
94300 Vincennes

En cas de perte de la carte,
M. Jacques BOILEVIN,
Tél. 06 60 18 05 59,
mail. : jab9@hotmail.fr

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Vice-Présidente : Marie Paule BAHISSON,
2 rue Oscar Roty,
75015 Paris.
mariepaulebahisson@orange.fr

Tél. : 06 75 28 42 37

► Les dossiers incomplets ne

sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées.

Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil.

Calendrier SJPP 2024 :

► **Bureau et Conseil Syndical :**

16 mai 2024 de 18h30 à 19h30, aux Noces de Jeannette, 14 rue Favart 75002 Paris (métro Richelieu Drouot) & de 19h30 à 22h00

Dîner conférence de 19h30 à 22h00 avec Dominique Dumarest Baracchi Tua, sur le thème : « Napoléon III et l'Italie ».

► **Assemblée Générale au Sénat :**

jeudi 6 juin 2024 de 19h30 à 22h00



Le mot du président...

Pierre Ponthus

Cher Rédacteur et cher Lecteur,

Dans ce numéro n° 80 d'*A PROPOS* du mois d'avril 2024 vous bénéficierez des réflexions que nos Journalistes du SJPP ont pu approfondir sur des personnages qui ont joué un rôle important dans l'histoire de France et au-delà.

Cela devrait nous permettre de comprendre pleinement l'impact de ces personnages et de fournir un contenu informatif et engageant pour l'ensemble de nos lecteurs.

C'est en effet dans la diversité décrite de ces personnages historiques, dans différents domaines tels que la politique, la littérature, les arts, la science que ces écrits nous permettent de présenter un tableau vivant de cette histoire de France et de montrer comment différents individus ont pu influencer notre société de différentes manières.

Comme d'habitude, nos rédacteurs bénévoles continuent d'avoir une approche analytique et critique lorsqu'ils explorent le lien entre les personnages historiques et notre comportement actuel. Ils nous

» L'Histoire nous aide à comprendre et aborder les défis contemporains.. »

forcent à examiner comment les actions et les idées de ces hommes ont pu façonner nos normes sociales, nos valeurs et nos attitudes qui persistent encore aujourd'hui.

Cette pertinence des leçons tirées de l'histoire doivent nous aider à identifier les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui avec les défis auxquels ces personnages historiques ont été confrontés dans le passé, montrant ainsi que l'histoire peut nous fournir des enseignements précieux pour comprendre et aborder les défis contemporains.

A l'avenir, nos lecteurs doivent devenir nos rédacteurs pour de nouvelles anecdotes fascinantes et mettant en lumière les hommes de l'histoire de France, nous permettant une réflexion plus profonde sur la façon dont celle-ci peut continuer d'influencer notre présent et notre avenir. ■



Bienvenue à nos nouveaux membres...

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous
Lyane GUILLAUME, écrivaine.



Jacques BOILEVIN, nouveau trésorier du SJPP
à compter du 1^{er} janvier 2024.



Le mot de la rédactrice en chef...

Nelly Brun



Notre société est anxieuse, inquiète découlant d'une situation économique et politique mondiale très tendue. Mais aussi de l'annonce de l'apocalypse écologique reposant sur des modèles scientifiques élaborés par les climatologues du monde entier. Violence exacerbée dans notre quotidien, intolérance, tout cela fragilise l'être humain que nous sommes. Que pouvons-nous faire pour être des messagers de l'espoir ? Croire profondément que chaque époque a connu ses vicissitudes et qu'en chacun de nous il y a des ressources inépuisables. Faire confiance aux générations qui nous suivent pour relever les défis. Merci à vous tous chers Rédacteurs pour vos écrits qui contribuent à nous enrichir intellectuellement ! ■

Remember

Une précision, rappel de la page 3, les textes pour être publiés doivent être transmis en format WORD, ne pas dépasser 4000 signes et les photos en JPEG.



Chronique d'expatrié... Christophe Pilaire

Le Canada, dernier Eldorado ?

Depuis plusieurs années, pas un magazine ni un documentaire ne se penche sur les perspectives d'expatriation qui s'offrent aux Français sans mettre très largement en avant la possibilité de vivre cette décision importante dans les vastes étendues Canadiennes.

Le Canada y est souvent présenté comme une espèce d'Eldorado qui attend avec impatience que de jeunes et moins jeunes Français motivés s'y rendent pour s'épanouir professionnellement et personnellement, dans un environnement qui combinerait en parfaite harmonie le développement des technologies de pointe et la cabane de trappeur, une sorte de monde économique Nord-Américain illimité dans un décor de carte postale peuplé de neige et d'écureuils...

Pour avoir fait il y a 14 ans ce trajet plus compliqué qu'il n'y paraît, tout en l'ayant par ailleurs soigneusement préparé par de multiples visites antérieures ce qui n'est pas le cas de tout le monde, il me semble important de rappeler quelques vérités et de modérer certaines ardeurs...

D'abord il faut savoir si on veut immigrer au Canada en passant par le Québec ou par une autre de ses provinces : le Québec conserve par rapport à l'organisation fédérale la primauté de la sélection de son immigration à travers le redouté Certificat de Sélection du Québec, le CSQ sans lequel rien n'est possible.

Pour les autres provinces Canadiennes les choses sont réputées être plus simples même si je ne peux parler que de ce que je connais personnellement. Quand on arrive de France et si on y a vécu une existence quelque peu urbaine Montréal apparaît pourtant comme à peu près la seule option viable : c'est une métropole dynamique, offrant une activité culturelle intense et sa position sur la côte Est facilitera le lien avec Paris chaque fois que ça sera souhaité ou nécessaire.

Québec est une ville beaucoup plus petite, agréable à visiter sur le plan touristique assez brièvement mais infiniment plus fermée sur elle-même et moins accueillante à l'immigrant.

Plus loin à l'Ouest les autres villes Canadiennes sont carrément un autre

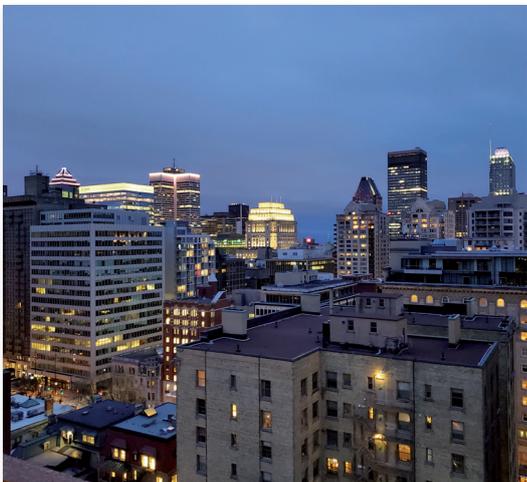
monde : Toronto est une métropole quasi Américaine, Ottawa est centrée autour de la fonction publique fédérale, Edmonton et Calgary courent derrière leur développement économique dans un contexte pétrolier devenu difficile et à l'extrémité sur la côte Pacifique Vancouver accueille de longue date une communauté Chinoise très importante, venue majoritairement de Hong-Kong et qui a rendu stratosphériques les prix de l'immobilier et le coût de la vie en général.

Même en se recentrant sur Montréal il faut se poser les bonnes questions et ne pas demander plus à une expatriation au Québec qu'elle ne peut apporter.

Tout d'abord il faut avoir conscience du fait que sans de très bonnes notions d'anglais il n'y aura aucune possibilité de s'intégrer dans la vie sociale et économique du Québec même si la province se présente systématiquement comme défendant la francophonie : le français est certes soigneusement protégé dans sa version locale, qui dans sa pratique populaire et quotidienne donnera du fil à retordre au nouvel arrivant, mais l'anglais est partout et le bilinguisme est indispensable pour travailler.

Le choix de la filière d'immigration sera crucial : études, entrepreneuriat par achat ou création, emploi à combler auprès d'un employeur local, rapprochement familial le cas échéant, activité libérale.... Le plus souvent il faudra passer par un cabinet d'avocat spécialisé en immigration pour appréhender convenablement toute la complexité du processus, s'armer de patience, et constituer un très important dossier qui remontera loin dans la formation et la carrière du candidat et de sa cellule familiale éventuelle, ainsi que dans l'analyse de toutes ses compétences.

Cette étape franchie il y en aura d'autres





Coups de cœur... Nadine Adam

Réalisez votre mission de vie avec les anges

sur place pour obtenir la résidence permanente, puis pouvoir appliquer au fil des années à l'obtention du fameux passeport Canadien dont le bleu soutenu s'harmonise si bien dans un portefeuille avec le rouge sombre du Français....

Ce nouveau passeport sera certes une satisfaction, qu'il aura fallu payer en acceptant que ni évidemment le Canada dans son ensemble, ni même le Québec francophone en particulier, ne se laissent facilement apprivoiser sans que le Gaulois ne soit obligé de s'adapter sur de nombreux points...

C'est au fil des jours et des rencontres qu'on s'aperçoit à quel point la mentalité, l'humour, l'état d'esprit général de la population est différent de ce que nous connaissons en France métropolitaine, dans une ambiance certes plutôt accueillante, mais où le rôle du dollar est aussi prépondérant que chez le grand voisin du Sud, le tout dans une absence cruelle de second degré.

En échange il y aura effectivement de l'espace et des perspectives bien plus importantes que dans la vieille Europe d'aujourd'hui et une qualité de vie globalement très appréciable

Cette constatation se veut davantage lucide qu'amère, elle ne m'empêche pas d'être heureux au Canada depuis toutes ces années, et je serai heureux d'échanger avec quiconque nourrit un projet d'expatriation dans mon pays d'adoption : nous y avons de la place, de l'eau, de l'énergie propre, des besoins criants de main d'oeuvre qualifiée et des formations dans des domaines variés.

Dernier point non négligeable, avec le réchauffement climatique global le terrible hiver Canadien qui a découragé tant d'immigrants par le passé devient chaque année un peu moins terrible, un peu plus court et un peu moins enneigé ! ■

christophe.pilaire@gmail.com

Kathryn Hudson est irlandaise et a grandi dans le Bronx pendant les années 1970. L'époque était violente pour elle, autant à l'intérieur, qu'à l'extérieur. Avec six frères et soeurs, serrés dans un trois pièces, où régnaient disputes et claques, l'environnement était difficile à supporter pour la jeune fille sensible qu'elle était.

A l'extérieur c'était la drogue et l'agressivité de la rue.

Il fallait à Kathryn trouver un moyen de se protéger et surtout de ne pas souffrir. La drogue et l'alcool étaient les solutions qu'elle avait trouvées pour supporter son quotidien, sa vie, son travail ennuyeux à la banque de Wall Street, en occultant son rêve de vivre à Paris et d'écrire.

Un jour de 1998... une femme se dirige directement à son bureau et lui dit « Je suis là pour vous aider » et lui dépose fermement un gros cristal d'améthyste dans la main. « Ça vous aidera pour vos addictions Kathryn » puis elle disparu rapidement.

Kathryn fut vraiment très surprise, se renseigne sur l'améthyste, dont les bienfaits aident contre les addictions. Elle se remis en question et doucement sa vie changea.

Son rêve d'habiter Paris se réalisa ainsi que l'écriture avec plusieurs livres.

Elle est maintenant praticienne en soins angéliques, Maître Reiki et spécialiste en lithothérapie.

Grâce à cette améthyste et grâce aux anges, elle a pu réaliser sa mission de vie, elle le partage dans son livre.

Elle a ouvert un merveilleux lieu « The haven » (le refuge) à Saint Ciers du Tailon, avec piscine couverte, potager, rose-raie, jacuzzi, pièce de méditation avec les cristaux, salle de remise en forme, et jolies chambres où elle propose toutes ses nombreuses et diverses activités dans la simplicité, la joie et le rire, avec sa per-

sonnalité si chaleureuse et accueillante. A découvrir seul ou accompagné.

Un lieu comme une bulle de bien-être pour l'esprit et le corps et un programme au choix.

Son site est à consulter et ses différents livres sur les anges et cristaux sont en librairie.

Merci à Kathryn pour son expérience si enrichissante. ■



Réalisez votre mission de vie avec les anges
Kathryn Hudson.
Édition Le lotus et l'éléphant
19,95 euros.



Plaisirs de lecture...

Jean-Luc Favre Reymond

Annie Le Brun : amour et liberté !

Poétesse, critique littéraire et essayiste, alors qu'elle est encore jeune étudiante, elle découvre le Surréalisme, qui dit-elle va changer le cours de son existence. Elle rencontre André Breton avec lequel elle se lie rapidement d'amitié. C'est en 1967 qu'elle publie un premier recueil, aux éditions Surréalistes illustré par l'artiste franco-Tchèque, Toyen. Recueil fortement influencé par le Surréalisme, et l'écriture automatique. En 1968, en pleine tempête estudiantine, elle se lie également d'amitié avec les écrivains, Vincent Bounoure et Claude Courtot, qui joueront un rôle important dans sa vie. Elle se consacre par la suite à l'édition aux côtés de son époux. En 1977, elle publie un essai controversé « *Lâchez tout* » en réaction au mouvement féministe. Son inspiration à cette époque semble portée par le goût pour la subversion, avec une conception très singulière de la littérature où la représentation joue un rôle de leitmotiv. Ainsi l'image, n'est pas qu'un simple calque de la réalité, mais induit également un pouvoir non-contraint de profondeur et de fascination, en sublimant le réel vécu comme une expérience intérieure, en référence notamment à Georges Bataille. Poésie dite de l'absolu qui toujours cependant tend vers l'éphémère, comme en témoigne son écriture elliptique (épileptique) et visant une temporalité idéelle au regard d'un inconscient souvent versatile. A cet égard, son œuvre peut être considérée comme un parcours multiple et sinueux dont les tensions permanentes sont évocatrices d'un imaginaire malmené et vraisemblablement dévastateur.

Occasion pour les éditions Gallimard de remettre au goût du jour cette poétesse méconnue et discrète grâce à une publication intitulée « *Ombre pour ombre* » dans sa prestigieuse collection « Folio Gallimard ».

Et voilà ce qu'elle nous dit :

« *Ma peur contre quel soubresaut de la mémoire, allons nous déboucher en courant sur la lande de cette peau que je déchiffre pour la première fois ?* ». (P.50)

Cette peau en effet, dont on ne sait si elle est « ancienne » ou toujours « neuve » intemporelle en quelque sorte, de sa propre vacuité où la mémoire semble affirmer un devenir incertain et qui cherche encore sa terre nourricière, inexorablement, dans l'errance coutumière de la poétesse :

« *Comme aussi bien le théâtre humide qui s'écroule à chaque fois restent, évaisifs, les rires écarlates des jambes pour avaler le sillage pirate de mes ventres déployés* ». (P.57)

Et quel théâtre, qui ne soit qu'une vaine représentation de l'indicible attente et contre laquelle la vision nocturne vient s'échouer lentement, calmement, sans brutalité aucune, puis finalement vient s'écrouler, dans l'objet jamais mis en cause et sans jamais occulter la phase finale en l'attente presque dérisoire d'une possible révélation. De l'imprécision cette fois-ci volontaire, des termes déployés sur la page presque blanche. En ce sens Annie Le Brun, se garde bien de nourrir une histoire insensée dont l'inconscient lui-même serait l'alibi. Elle préfère suggérer (des images) plutôt que démontrer qu'elles existent ou bien alors et plus justement se nourrir jusqu'à se rassasier de leur accoutumance. Et fatalité là encore des termes qui enjoignent à ne rien ressentir, ou si peu, même si les crépuscules n'ont rien d'hasardeux, crapuleux par essence et certainement par perversion, dont la poétesse tente à chaque fois maladroitement de s'exfiltrer, mais cette fois-ci par sourde nécessité et non comme on pourrait le croire, de manière accoutumée - que l'on retrouve presque natu-



rellement « dans la plaine carnassière du mensonge » (P.119).

On est loin alors de la lande rédemptrice et fidèle, sa nature immaculée de songes, et même si au fond de la forêt, la lumière n'est plus vierge comme prise dans l'apesanteur du vertige.

« *Le poids de notre existence creuse jusqu'à la fibre les chemins que nous empruntons.*

Au fond de la pierre, les racines du cœur.

Le chaos

La blessure

L'irréversible

Comme une obsession soudaine et mal venue en quête d'une nouvelle échappatoire plus admissible celle-ci car « le sol est hauteur »

La liberté d'écrire à sa guise

On le voit bien ici, la poétesse tente de se départir des troubles qui l'assaillent, en cherchant à tâtons une position qu'elle aurait aimée prendre, sans forcément avoir des comptes à rendre. O liberté du positionnement ! L'image soudaine, imprévisible ; n'est jamais que le revers d'une intention cachée, qui vient ronger la surface, en défiant l'âme, comme pour laisser à la poétesse une ultime chance de s'échapper d'un monde fantasque qu'elle a elle-même créée comme un simple surgissement éphémère, de ce à quoi elle semble rivée, de manière presque incompréhensible de soi-même et de l'autre. ■

« *L'amour vise toujours contre nature* » (P.205) conclut-elle allègrement, dans un profond soupir irréversible.

Ombre pour ombre, 229 pages, Collection Folio Gallimard », 2024



Plaisirs de lecture...

Jean-Luc Favre Reymond

Nathan Devers, Sujet Pensant Non Identifié

Né un 8 décembre 1997, tout juste âgé de 27 ans, Nathan Devers est le fils de l'éminent neurologue Lionel Naccache, mais aussi ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de philosophie et doctorant. Ce jeune prodige intellectuel, se déclare fortement influencé par la pensée de Martin Heidegger et proche de l'incontournable Bernard Henri Lévy, il tient à ce titre chronique régulière dans la revue « *La règle du jeu* » dont il est éditeur. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé « *Généalogie de la religion* » publié aux éditions du Cerf en 2019, puis d'un second, « *Ciel et terre* », paru en 2020 chez Flammarion, suivi d'un troisième, « *Espace fumeur* » chez Grasset, en 2021 Il est finalement remarqué avec son quatrième titre « *Liens artificiels* » paru chez Albin Michel en 2022, sélectionné pour le Goncourt des Lycéens, dans lequel il fait la part belle au « Métavers », sorte d'intrusion plus ou moins heureuse dans le monde carnassier et prolifique du Virtuel, avec en arrière plan l'idée d'une tentative exploratoire se voulant ajuster du mieux possible le fameux concept, à une réalité rythmique et temporellement cadencée, collant au plus près aux innovations technologiques de ce début du XXIème siècle, comme une approche globalisante des enjeux humains et planétaires. Le virtuel est quoique l'on puisse en dire partie intégrante de nos modes de vie fussent t'il instruits comme un levier inaudible et incertain des nouveaux mondes possibles lié à toute démarche relevant de l'insondable et de l'arbitraire appelant de facto une série de propositions notoires que le philosophe se doit de décrypter afin d'échapper à l'ignorance des différentes chaînes répondant à des standards techniques et numériques dont Martin Heidegger n'aurait pas à rougir dans leur élaboration, ou mieux encore un Ludwig Wittgenstein. Or infiltrer le Virtuel de manière romanesque impose à son tour quelques règles ; l'inévitable distanciation

des procédés, qu'ils soient mathématiques, techniques, économiques ou purement personnels. Univers parallèles en quelque sorte, mais qui valent désormais comme « raison pure » ou presque, incarné par le personnage de Julien Libérat, un anti-héros contemporain dument raté, du-moins en apparence et qui petit à petit se transforme en Vaugel (vengeur), bénéficiaire heureux d'une ouverture providentielle de la réalité technologique et l'anti-monde dont elle est naturellement issue. De quoi faire frémir tout philosophe digne de ce nom. Interface probante, « du je ne sais quoi du presque rien », formule empruntée au philosophe Vladimir Jankélévitch. L'anti-monde ou plutôt le pluri monde considère une série de possibilités acquises au fait d'une intuition géniale. Quoi de mieux pour échapper au monde ancien devenu par la force complètement inaudible et indicible remplacé par le Virtuel devenu roi. Un royaume aux contours improbables, au service du Moi, avec la prétention de changer les termes de l'histoire. Et vive la controverse !

Etre juif malgré soi !

Une emprise d'autant plus flagrante que le philosophe était initialement destiné au rabbinat. Une discipline fort sérieuse, et qui n'a rien d'artificielle celle-ci, voué à la prosternation illusoire du Dieu absent, sauf évidemment pour le « croyant fou », voué aux flammes éternelles de l'illusion sacrificielle dans l'ombre des Commandements. Et il s'en est fallu de peu pour que le futur philosophe endosse ce lourd fardeau, s'il n'avait rencontré miraculeusement, la philosophie comme une seconde révélation ouvrant sur des perspectives moins austères de la pensée et d'une certaine manière plus ouvertes sur le monde. A remarquer toutefois que la religion juive n'est pas complètement fermée à la philosophie y compris dans l'approche des textes fondateurs. Affaire de méthode et d'interprétation me direz-vous. Le débat est largement ouvert. Il n'empêche



© Jpascal Ito

que le rabbin échoué claque la porte à sa docte vocation, y compris en changeant de nom tournant ainsi radicalement le dos à la tradition juive. Ô sacrilège !

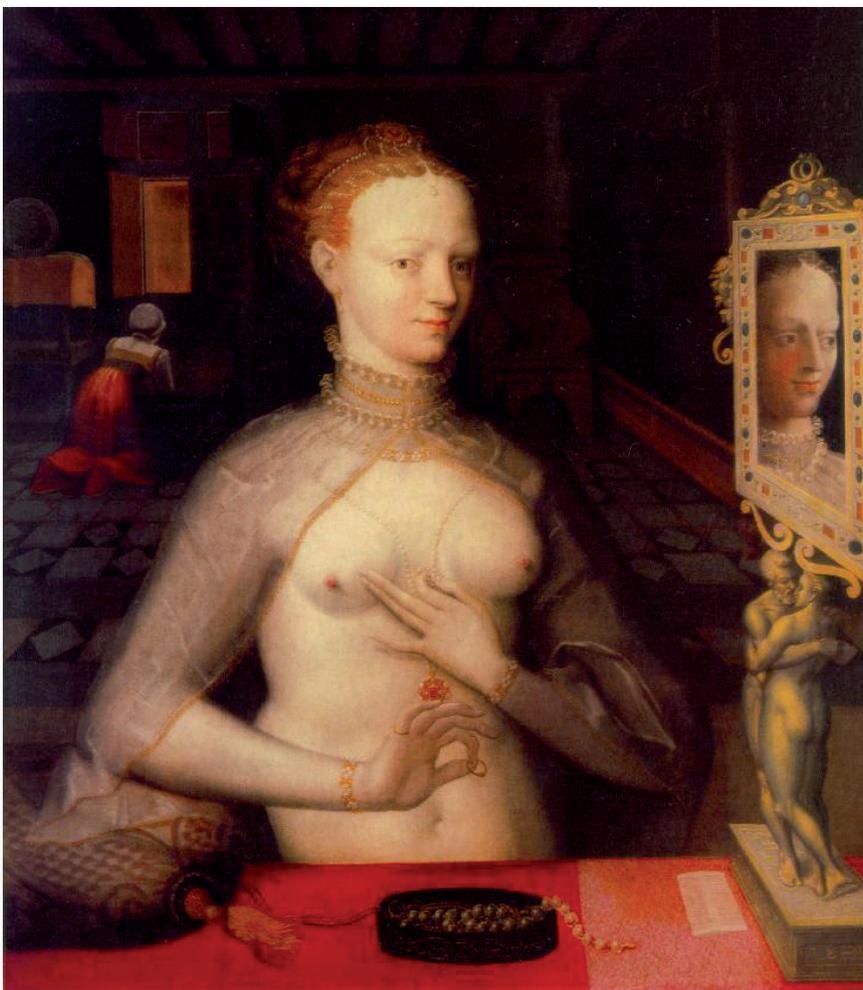
Penser contre soi-même

Et voilà que l'auteur récidive avec un cinquième ouvrage justement intitulé « *Penser contre soi-même* », un titre qui n'est pas anodin, et qui en dit long sur le cheminement intellectuel de son auteur. Un ouvrage inattendu et pour le moins salvateur qui désigne les contours même de l'existence inachevée en flirtant volontairement avec certains usages surannés sans pour autant bouleverser les procédés littéraires et les procédures romanesques. Où comment bouleverser les codes en vigueur sans n'y rien changer, à la manière d'un virtuose intrépide et pressé de tout raconter mais sans pour autant griller les étapes d'une vie en train de se faire – où le miroir narcissique devient réalité pourfendeur de l'illusion gratifiante. Penser contre soi-même ou la volonté de contrer l'existant. Car en effet si celui existe bel et bien, et quel que soit son monde n'a nul besoin de preuves pour montrer qu'il est bien là face à lui-même en dehors de toute fausse provocation intimiste. ■



Chronique de lecture...
Fabienne Leloup Denarié

Diane de Poitiers ou l'art de fasciner.



Avec un sens aigu du suspens, Alexandre Valéry nous entraîne dans un tourbillon historique, mêlant XVIème siècle, XXème siècle et XXIème siècles avec l'allégresse d'un metteur en scène. À l'instar d'un Hitchcock, celui-ci maîtrise les jeux narratifs, faisant intervenir ponctuellement un narrateur pour expliquer les ressorts d'une machination. Ainsi invente-t-il

une malédiction proférée par une famille rivale des Grimaldi, les Grillo ; une malédiction née au château d'Anet due à des enjeux de pouvoir entre les de Guise et les de Valois... une malédiction dont aurait été victime l'actrice Grace Kelly qui aurait dû incarner Diane de Poitiers à l'écran si elle ne s'était pas mariée au prince Rainier. C'est sa rivale Lana Tur-

ner qui décroche le rôle. Le roman resterait une excellente fiction historique si l'auteur n'avait saisi la quintessence du personnage de Diane de Poitiers. Dans l'univers du pouvoir, mythes et symboles sont essentiels. Trop volatiles, trop ambigus, trop sujets à interprétation, les mots ne sont pas les meilleurs outils. Le grand art de Diane fut de s'approprier l'image de la déesse :

« Henri II éleva sa favorite au rang de duchesse de Valentinois. Diane était devenue le personnage le plus important du royaume après le roi. (...) »(p.106)

En s'emparant du chiffre et des emblèmes de la déesse, Diane de Poitiers devient une force surnaturelle. Déesse de la chasse, Diane est aussi la déesse de la pureté à la Renaissance. Elle s'est donc créé un personnage mythique qui séduit le roi au point qu'il porte ses couleurs :

« Henri qui avait mis son éclatant pourpoint noir à crevés d'argent (...) entra chez la duchesse de Valentinois. Elle



Découverte... Patrick Rubise

Être journaliste sur le web n'est pas de tout repos

L'attendait, vêtue d'une somptueuse robe blanche à croissants de lune noirs, les cheveux constellés de fines perles scintillantes...» (p.122)

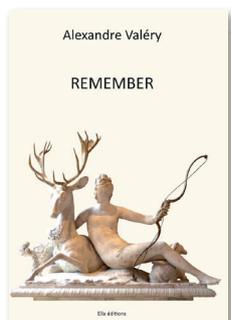
Par-delà l'intrigue, l'auteur nous montre comment se construit l'image d'un couple de pouvoir ; les images, les vêtements, la référence à la Lune et ses attributs court-circuitent la logique et la raison. La duchesse de Valentinois séduit son entourage et remodèle sa demeure en multipliant les références à la déesse antique en gravant le chiffre DH sur les colonnes, les portes, les fenêtres, et même en le faisant tisser dans les tapis. L'auteur évoque aussi une série de tapisseries offertes par le roi à sa maîtresse, sans oublier la sculpture de Goujon, Diane chasseresse, jadis dans les jardins d'Anet, et désormais, au Louvre.

En créant ce que l'on appellerait aujourd'hui sa griffe, Diane De Poitiers a échappé aux griffes du temps, créant sa légende car tout le monde aime ce qui sort de l'ordinaire, ce qui nous arrache à notre condition de mortels.

Remember ou souviens-toi qu'aucun pouvoir ne peut s'exercer sans maîtrise des images et des symboles.

Pas d'exception à cette règle, tel est le message en filigrane de l'auteur, arrière-petit-fils de Paul Valéry. ■

Remember d'Alexandre Valéry
ELLA éditions, 388 pages, 22,50 €



Voilà un roman qui devrait intéresser tous les journalistes d'investigation, en particulier ceux qui travaillent sur Internet. L'héroïne de ce thriller est une jeune journaliste polonaise, passionnée par les nouvelles technologies, qui doit remplir, chaque jour, des chroniques sur des faits divers pour un tabloïd en ligne de Varsovie. La concurrence avec tous les médias est intense et Julia Wojicka est à l'affût de la moindre information accrocheuse. Car, dans la salle de rédaction, un écran indique en temps réel le nombre de visiteurs du site et la rédactrice en chef ne fait aucun cadeau. « il s'agissait peut-être du journalisme du XXIème siècle : rapide, dynamique, fort et au pire on publierait un rectificatif ».

La mort, lors d'un banal accident de la route, d'un grand présentateur de télévision l'interpelle. Quelque chose cloche ! Elle recherche des témoins, des vidéos et elle commence à se persuader qu'il y a non pas un accident routier mais un meurtre bien organisé. Encore faut-il trouver des preuves. Dès lors, son enquête se heurte à un mur et, pire, elle devient la cible d'une véritable campagne de déstabilisation : ses courriels, ses sms, ses photos même anciennes, sont piratés et transformés, envoyés un peu partout grâce aux réseaux sociaux, et il lui faut beaucoup de courage voire de hargne pour poursuivre son enquête. Et nous, lecteurs attentifs dans les journaux des méthodes des hackers devenons alors des élèves avec des conseils que bien sûr nous ne suivons et ne suivrons pas pour échapper à de telles manipulations du darkweb. La lecture attentive de la page 217 sur les précautions à prendre lorsqu'on ouvre son mobile ou son ordinateur est édifiante. Plus qu'un thriller

qui vous plombe une nuit entière c'est aussi un bon reportage sur les milieux des pirates du web et leurs méthodes. Avec en sus quelques descriptions savoureuses de la faune de dirigeants corrompus. Heureusement pour la morale, dans le monde, il existe encore des personnages incorruptibles qui mènent la chasse aux hackers et la jeune journaliste trouvera de l'aide venue non seulement de Pologne mais aussi d'Australie. « Qui s'occupe du journalisme d'investigation ? Des saints, ou plus exactement des saints fous, de véritables fol-en-Christ du monde de la presse. Des gens capables de travailler gratuitement et de risquer leur tête ». » ; Ce qui arrivera à notre jeune journaliste, condamnée au chômage et presque à la rue, victime d'un accrochage par une voiture qui la laisse pour morte. Cela peut paraître surprenant mais l'auteur, qui a dû passer pas mal de temps dans des recherches sur les malveillances informatiques, est un spécialiste de l'archéologie méditerranéenne qu'il a étudiée à Cambridge. Un écrivain original qui a participé à la rédaction de scénarios de jeux vidéos et non un informaticien ou un ancien policier du web. Nous attendons maintenant la suite de ce qui est annoncé comme une « trilogie du darknet ». ■



Tu sais qui
Jakub Szamalek
– Editions Metallié
2022-
Points Policier 2023



Médecine...

Yuan Laurent

L'Art de l'Écriture : Un Voyage à travers la calligraphie chinoise

Une ode à la beauté : L'histoire d'une rencontre calligraphique

L'histoire raconte qu'il y a bien longtemps, dans l'ancienne Chine impériale, un grand lettré renommé nommé Wang Xizhi (307 – 365 ap. J.C.) découvrit un jour la magie de l'encre et du pinceau dans les montagnes de la Chine profonde, grâce à une rencontre avec un ermite qui, avec sagesse, lui enseigna les secrets de l'art de la calligraphie. Ainsi naquit une forme d'expression artistique qui transcenda les siècles et les frontières.

En effet, la calligraphie chinoise trouve ses racines dans l'antiquité, évoluant à partir de l'écriture d'oracle. Loin d'être simplement une technique d'écriture, la calligraphie est devenue un moyen d'expression artistique. Les premiers exemples remontent à la dynastie Shang (1600-1046 av. J.-C.), mais c'est pendant la dynastie Han (206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.) que la calligraphie a pris une forme plus élaborée.

Cette écriture idéographique, composée de pictogrammes a traversé plusieurs étapes de développement : l'écriture sceau, l'écriture cursive, « kaishu » ou l'écriture régulière et l'écriture courante. À chaque étape, un grand nombre de calligraphies et d'œuvres calligraphiques a été produit.

La calligraphie chinoise est considérée comme un art qui fait partie intégrante de la poésie et de la peinture. Car quelques soient leurs caractères spécifiques, ces

formes d'art sont inspirées toutes les trois de l'écriture idéographiques et réalisées par un même instrument : le pinceau. Chaque trait animé par le « souffle » exprime une vague d'émotions.

L'Écllosion de la beauté : les origines de la calligraphie chinoise

La calligraphie chinoise s'est épanouie au fil des siècles, donnant naissance à une diversité de styles, chacun portant une empreinte distinctive et captivant des émotions uniques. Le "kaishu," également connu sous le nom d'écriture régulière, se caractérise par des traits droits et nets. Ce style, souvent utilisé dans les textes imprimés, reflète l'ordre et la précision.

En contraste, le "Xingshu" incarne une liberté plus fluide. Les traits courbes et les formes élégantes de cette écriture semi-cursive créent une esthétique dynamique, soulignant l'importance de la spontanéité. Ce style trouve son énergie dans la liberté créatrice, reflétant la personnalité de l'artiste au-delà des contraintes conventionnelles.

La "caoshu," l'écriture cursive, offre une expérience viscérale et expressive. Les caractères se transforment en une danse de traits tourbillonnants, capturant l'essence de l'instant. C'est un style qui va au-delà des conventions, embrassant l'imperfection pour créer quelque chose de puissant et authentique.

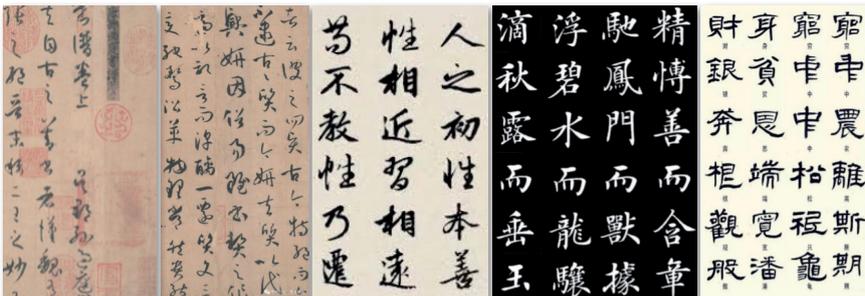
D'un autre côté, le "lishu," ou écriture cléricale, se caractérise par des traits carrés. Ce style, souvent utilisé dans des inscriptions sur des stèles ou des tablettes, évoque une sensation de stabilité et de robustesse. Chaque trait semble pesé et délibéré, créant une esthétique solennelle et résolue.

Parmi les maîtres légendaires, Wang Xizhi a marqué le "kaishu" de son empreinte, tandis que Zhao Mengfu, quant à lui, a brillé dans la création de caractères "xingshu" expressifs. Chacun de ces artistes a ajouté une couche à la richesse de la calligraphie chinoise, exprimant des émotions allant de la sérénité à la passion au travers de traits d'encre.

Ainsi, la calligraphie chinoise se présente comme un univers artistique où chaque style et chaque maître raconte une histoire unique, formant un tableau vivant de l'expression écrite à travers les âges. Choisir un style équivaut à choisir une langue émotionnelle, chaque coup de pinceau portant une signification profonde, transmise de génération en génération.

Une évolution numérique : la calligraphie chinoise à l'ère digitale

Alors que nous naviguons dans l'ère numérique, la calligraphie chinoise connaît une transformation fascinante. Les artistes contemporains explorent de nouveaux médiums tels que les tablettes électroniques et les logiciels de calligraphie. Cette évolution offre une flexibilité inédite, permettant aux amateurs d'exprimer leur créativité sans les contraintes physiques des pinceaux et de l'encre traditionnels. Nous souhaitons que l'âme de cette belle calligraphie millénaire, avec ses courbes et ses lignes élégantes, continue à captiver et à transcender les frontières du temps. ■

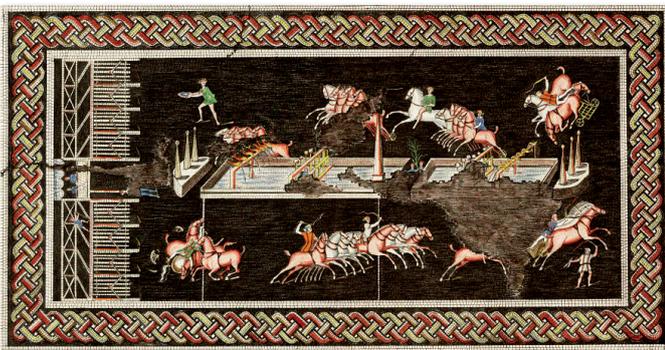




Histoire d'animaux...

Franck Bourdy

Les courses de chars à Rome



La mosaïque des jeux du cirque, Lugdunum, Musée d'archéologie de Lyon.

Panem et circenses, du pain et les jeux du cirque : c'est par ces mots célèbres que Juvénal décrit de façon satirique les aspirations du peuple romain réduit à l'oisiveté : se nourrir et se divertir. Or, le divertissement le plus prisé des Romains consistait dans les jeux du cirque, c'est à dire les courses de chars.

Ce divertissement est présent pendant toute l'histoire romaine et même au-delà. Il est déjà associé aux premiers temps de Rome puisque selon certains auteurs antiques, c'est pendant les Consualia, fêtes où des courses de chars avaient lieu, que les Sabines ont été enlevées selon la légende. Ce spectacle prit une importance considérable à la période impériale et survécut même à la « chute » de l'empire romain d'Occident puisque des courses de chars sont attestées dans l'Occident barbare. Bien sûr, ces jeux se perpétuèrent dans l'empire romain d'Orient, à l'hippodrome de Constantinople, et dans l'empire byzantin. D'autre part, le grand nombre de documents de toute sortes témoigne de la passion des Romains pour ce spectacle.

Le cirque est un monument extraordinaire destiné aux spectacles. Une très belle mosaïque présentée au Musée d'archéologie de Lyon nous en donne une bonne représentation, bien qu'elle exclut les gradins et se concentrent sur la piste elle-même et

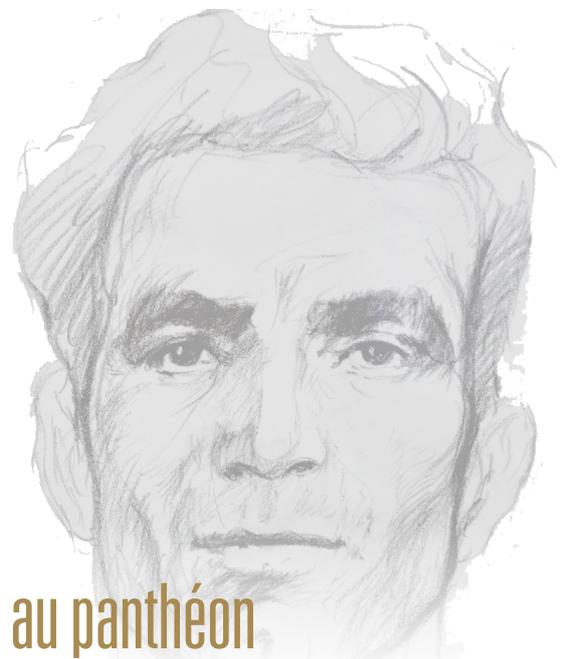
les courses. Cette piste est divisée longitudinalement par une formation rectangulaire appelée spina (épine). A chacune des extrémités se trouvait une plateforme semi-circulaire sur laquelle étaient placés trois cônes : cet ensemble représentait les bornes ou metae autour desquelles devaient tourner les chars. La première borne à contourner était la borne la plus éloignée des carceres d'où sortaient les chars et que l'on voit sur la gauche de la représentation de Lyon. Sous l'une de ces bornes dans le Circus maximus de Rome était enterré l'autel du dieu Consus. Sur la spina se trouvaient des monuments et des objets à caractères fonctionnels ou/et religieux. Il y avait toujours au moins un obélisque à rôle religieux et représentant du soleil, ainsi que deux portiques à rôles religieux et fonctionnels (décompte des tours) : sur l'un se trouvaient sept œufs de bois (symboles des Dioscures) et sur l'autre sept dauphins. Mais passons au spectacle. Avant les courses proprement dites avaient lieu une cérémonie religieuse : la pompa est une procession solennelle. La mosaïque de Lyon nous montre presque tout le déroulement de la course. De sa loge, l'organisateur des jeux lance un carré de tissu blanc, la mappa. Aussitôt une personne montée au-dessus des carceres manœuvre un levier, toutes les portes s'ouvrent d'un

seul coup et les chars s'élancent. Maniant le fouet et hurlant, les cochers font entamer à leur véhicule le premier tour en passant à droite de la spina. Déjà, ils sont arrivés au bout de la première ligne droite et il va falloir exécuter la difficile manœuvre autour de la meta. Il faut à la fois s'approcher au plus près de la borne pour ne pas perdre de temps, mais ne pas la heurter ni accrocher involontairement un adversaire. Toute cette manœuvre repose sur l'habileté du cocher et sur le cheval le plus extérieur ou funalis, mais il est bien rare qu'une course se déroule sans accidents. Ce jour-là, à Lyon, deux chars ont chaviré, un de la faction verte et un rouge : espérons que le cocher a pu prendre son couteau et couper les rênes qu'il a entourées autour de son buste, sinon, il sera entraîné par les chevaux à vive allure. Voici déjà la fin du premier tour. Un esclave enlève sur les portiques l'un des sept œufs et un des sept dauphins. La foule crie à tue-tête : chacun veut savoir si le char sur lequel il a parié va arriver le premier. Des cavaliers et des hommes à pied encouragent les chevaux par la voix et par le fouet. D'autres arrosent rapidement et prudemment les roues en bois des chars qui risquent de prendre feu dans l'échauffement. Enfin, le dernier tour est achevé : la série des sept tours est terminée. Le vainqueur s'avance vers la loge de l'organisateur qui lui remet la palme honorifique. Il recevra également plus tard une forte somme d'argent.

Pas étonnant dans ces conditions que les cochers soient des véritables stars à la renommée universelle en Méditerranée. Même les chevaux provenant des grandes écuries sont connus et choyés par leurs maîtres. Cette popularité rejaillit sur les organisateurs de ces jeux, évergètes pendant la république, empereur par la suite. L'engouement pour nos tournois de football, même s'ils se rapprochent de celui pour les courses de chars, fait pâle figure à côté ! ■



Hommage... Raymond Beyeler



Mort pour la France : Missak Manouchian au panthéon

Chacun aujourd'hui reconnaît cette **Affiche rouge** diffusée par les Allemands pour criminaliser la Résistance durant l'Occupation. On a mémorisé les visages des FTP-MOI, la plupart étrangers et nos frères pourtant comme l'écrivit Aragon, « L'Armée du crime » comme le proclamaient les Nazis, experts eux-mêmes en barbarie, tortures et assassinats. Nous savons cependant que la tentative de manipulation de l'opinion par la Propagandastaffel fut un échec et produisit l'effet inverse.

Et réjouissons-nous qu'en 2024 ces combattants de la Liberté soient enfin justement honorés par l'entrée au Panthéon de Missak (et Mélinée) Manouchian, quatre-vingts ans jour pour jour après leur tragique exécution.

Le survivant arménien des massacres de l'empire ottoman était, depuis juillet 1943, chef des quatre détachements de trente hommes des FTP-MOI : hongrois, juif polonais, italien, espagnol.

Les Francs-Tireurs Partisans (FTP) avaient été créés pour lutter contre l'occupant par le Parti Communiste Français, après une période d'incertitude liée aux errements cyniques de la politique stalinienne. Les détachements de la « Main d'Œuvre Immigrée » (MOI) leur furent adjoints, regroupés selon leur langue et leur origine. Parmi leurs faits d'armes : destructions des trains d'approvisionnement de la Wehrmacht, exécutions d'officiers SS, assauts des escouades de l'occupant. L'automne 1943 voit d'ailleurs l'amplification de leurs actions, jusqu'à la plus spectaculaire : l'élimination du général SS Julius Ritter, chargé de superviser le Service du Travail Obligatoire (STO).

Nos résistants ignorent cependant encore sa véritable identité et ses fonctions lors de son exécution. Christina Boïco (Roumanie), avait signalé qu'un haut responsable allemand demeurait à Paris (XVIe),

rue Pétrarque, précieuse information qui aboutit à l'attentat minutieusement préparé. Le commando est passé à l'action le 28 septembre 1943 : c'est Marcel Rayman (cf, article de l'auteur, 2017), Juif polonais dont la famille vient d'être déportée, qui abat le général SS de trois balles de revolver, couvert par Leo Kneller (communiste allemand) et Celestino Alfonso (républicain espagnol). Tous se retirent sans dommages.

L'Etat pétainiste, stupéfait et inquiet des réactions allemandes, organise des obèses quasi-nationales à Julius Ritter, en présence des plus hautes personnalités du régime, préfets et ministres. La presse collaborationniste fait ses gros titres sur le « lâche assassinat » d'un « grand ami des travailleurs français ». Les FTP-MOI apprennent donc rapidement l'identité de leur cible. Leur communiqué officiel en fait opportunément écho, annonçant « l'acte accompli pour venger tous les prisonniers et déportés ainsi que tous les réfractaires au travail en Allemagne ». Julius Ritter fut le plus haut responsable nazi jamais abattu en France.

Cette action eut malheureusement son prix. Les Nazis avaient depuis la fin de l'été 1942 délaissé la politique des otages,

au profit, si l'on peut dire, de la déportation, pour apaiser l'opinion française. Ils renouent avec les mises à mort directes. En représailles à la mort de Ritter, cinquante otages sont assassinés au Mont-Valérien.

Alors que depuis plusieurs mois les Brigades Spéciales de Vichy traquent les hommes de la MOI, l'exécution de Ritter leur impose d'accélérer leurs opérations qui aboutissent, en novembre 1943, à l'arrestation générale des membres du groupe Manoukian. Vingt-deux seront fusillés le 21 février 44 après un simulacre de procès, d'autres seront assassinés peu après (Joseph Epstein) ou disparaîtront en déportation. Les semaines suivantes, l'Affiche rouge sera placardée sur les murs de France, avec les portraits entre autres de Missak Manouchian, Marcel Rayman, Celestino Alfonso et Szlama Grzywacz.

Les Brigades Spéciales policières recevront les félicitations publiques du chef de la Gestapo et des SS en France, Karl Oberg. Leurs trois commissaires seront jugés et exécutés à la Libération.

Résistant et poète, le chef des FTP-MOI, « Mort pour la France », repose désormais au Panthéon, pour l'honneur de son combat et de ses compagnons d'armes. ■



© Raymond Beyeler

21 février 2024, Missak et Mélinée Manouchian entrent au Panthéon.



L'Affiche rouge
En haut, Missak
Manouchian,
portrait par Ernest
Pignon Ernest.



3 questions à...

Jacques Benhamou reçoit Georges Fenech

Journaliste à la radio RADIO RCJ 94.8 fm, Jacques Benhamou anime une émission "Côté jardin" au cours de laquelle il reçoit des invités de tous les horizons.



Georges Fenech ancien magistrat et député honoraire, à l'occasion de la publication de son livre *L'ensauvagement de la France-la responsabilité des juges et des politiques* publié aux éditions du Rocher

1 Alors Georges Fenech, l'ensauvagement de la France, est-ce une réalité ou un simple sentiment, comme le prétendent les politiques qui nous gouvernent, à l'instar de Madame Borne première ministre et Monsieur Dupont Moretti ministre de la justice ?

Georges Fenech : Non, ce n'est pas qu'un sentiment, c'est une bien triste réalité. On voit que notre pays, aujourd'hui est traversé par des formes de violences que nous ne connaissions pas il y a encore quelques années. Des violences commises de manière cruelle, quelquefois par des mineurs de plus en plus jeunes qui s'entretuent et puis des violences dans certains quartiers, en

juin et juillet derniers où on a détruit des commissariats, des écoles et des mairies. Donc tout cela quand vous regardez les chiffres vous voyez bien que ce sont des réalités et que toutes les courbes montent, mais ce qui est important, dans ce livre, c'est la responsabilité des juges et des politiques et cela n'est pas dû à la fatalité, mais c'est la conséquence d'un manque de courage, de lâcheté et d'aveuglement.

2 On ne parle plus des victimes, mais les tueurs font presque toujours la Une! Comment expliquez vous cela? N'est-ce pas là la culture de l'excuse?

Georges Fenech : Malheureusement, le crime fascine, il fait l'objet de romans,

L'émission peut être écoutée intégralement en podcast et en vidéo à l'adresse : "radiorcj.info-cote-jardin-georges-fenech"

Le point de droit de Jacques Benhamou, notaire honoraire

A PROPOS DE L'USUFRUIT:

Question : Mon mari qui avait trois enfants d'un premier mariage, est décédé en me léguant l'usufruit de sa maison. J'ai déjà fait, à mes frais, beaucoup de travaux dans cette maison et je me propose d'en faire d'autres. Je n'ai pas demandé l'autorisation des enfants de mon mari, pourrais-je avoir des problèmes?

Réponse : L'usufruitier n'est tenu en général que des travaux d'entretien, les gros travaux restant à la charge des nu-propriétaires (travaux de toiture, gros murs et autres travaux affectant la solidité de la maison).

Si vous avez fait des travaux d'amélioration et de consolidation et qu'en plus, vous les avez payés de vos propres deniers, je ne pense pas que les enfants de votre mari vous en feront grief, car après votre décès ils récupéreront une maison en parfait état.

Peut-être par courtoisie et pour garder de bons rapports avec eux, pourriez vous les informer, mais ils ne pourront certainement pas s'y opposer, à moins que vous ne dénaturiez complètement la maison et la fragilisiez?

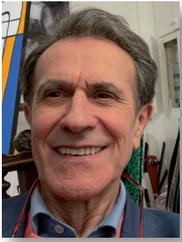
Ce ne serait pas dans votre intérêt. ■

de films, et les victimes ont tout juste un strapontin au procès et on les oublie! Il ne faut cependant pas, malgré l'aspect psychiatrique de certains tueurs, tout psychiatriser. Voyez, par exemple Michel Fourniret, l'assassin en série qui est le tueur abouti, le monstre à l'état pur, un vrai psychopathe! On n'oubliera pas, bien sûr également, le caractère psychiatrique du délinquant, dont en particulier l'affaire Sarah Halimi. Voilà un tueur qui n'ira jamais devant la justice au prétexte qu'au moment de son crime il était imprégné de produits stupéfiants, et les experts, pas tous, ont dit que ses facultés étaient abolies. Il y a vraiment quelque chose de choquant dans ce déni de justice!!

3 Quelle relation établissez-vous entre la violence et l'immigration ?

Georges Fenech : On a longtemps nié le lien entre l'immigration et la délinquance, car dès lors que vous en parliez vous étiez traité de "facho". Aujourd'hui les faits sont tellement visibles aux yeux des français qu'on ne peut plus nier cette réalité! Les chiffres sont là : Vous avez déjà 25% des détenus dans les prisons françaises, qui sont étrangers, mais il faut constater aussi que plus de 60 à 70% des détenus sont issus de l'immigration. C'est cela le vrai sujet. Ils sont français, parce que nés en France, mais n'aiment pas leur pays, ne respectent pas nos valeurs et enfreignent nos lois. C'est là l'échec de l'intégration et de l'assimilation. ■





Histoire parisienne... *Jacques Boilevin*

Le Village Suisse Paris, du « Trompe-l'œil Populaire au Renouveau »

Dès ses origines le «Village Suisse» fût un concept!... suisse. Comme souvent avec l'Histoire, sans que celle-ci soit très ancienne, les acteurs du concept s'en disputent jalousement la paternité, parfois pour un strapontin... Plus intéressant à retenir est l'époque. Or à l'aube de celle-ci la « Belle Époque » est là. Elle frappe à la porte des ambitions, des imaginations débridées (ethnographie coloniale) et de l'industrie moderne naissante.

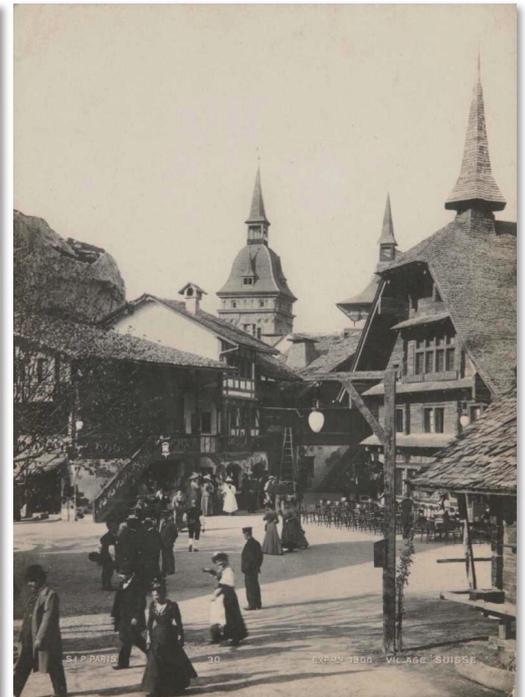
L'idée principale de nos Amis suisses, plutôt d'une poignée composite d'architectes, entrepreneurs du monde agricole et marchand, était de réunir en même lieu la quintessence du patrimoine vernaculaire helvétique, illustrant à la fois l'architecture, l'urbanisme, les arts décoratifs, l'artisanat suisse. L'Exposition

Universelle de Paris en 1867 (sous le second Empire florissant) fût semble t-il la première tentative réussie de diffuser « le style suisse ».

Très vite, l'étalage de pavillons isolés et disparates (du chalet à la pagode coloniale et réciproquement) inspira aux principaux rivaux européens la nécessité de regrouper la promotion des derniers savoirs-faire nationaux dans les Arts, les industries (y compris agraire), les mœurs. Turin (1884), Paris (1889, outre la Tour Eiffel) et Genève (1896) inaugurèrent cette synthèse pittoresque du concept de « l'Exposition Universelle », puisqu'elles exhibaient aussi : animaux fermiers, costumes, curiosités ethnographiques (« village nègre » avec quinze tribus du Soudan...) divertissements et gastronomies. Les expositions

successives, tout particulièrement à Paris en 1900 (la France en organisera cinq en moins d'un siècle), signèrent l'apogée du concept aussi « féérique » pour ce qui est du « Village Suisse » - par son flot gigantesque pastichant les Alpes (40m de hauteur) jouxtant l'avenue de Suffren, sa cascade chutant de 20m, ses ruelles tortueuses bordées de chalets, d'auberges, outre à proximité la Grande-Roue (93m de diamètre) et toutes ses autres attractions assurant les joies du Tout-Paris initié comme de la liesse populaire et curieuse de sensations fortes et exotiques.

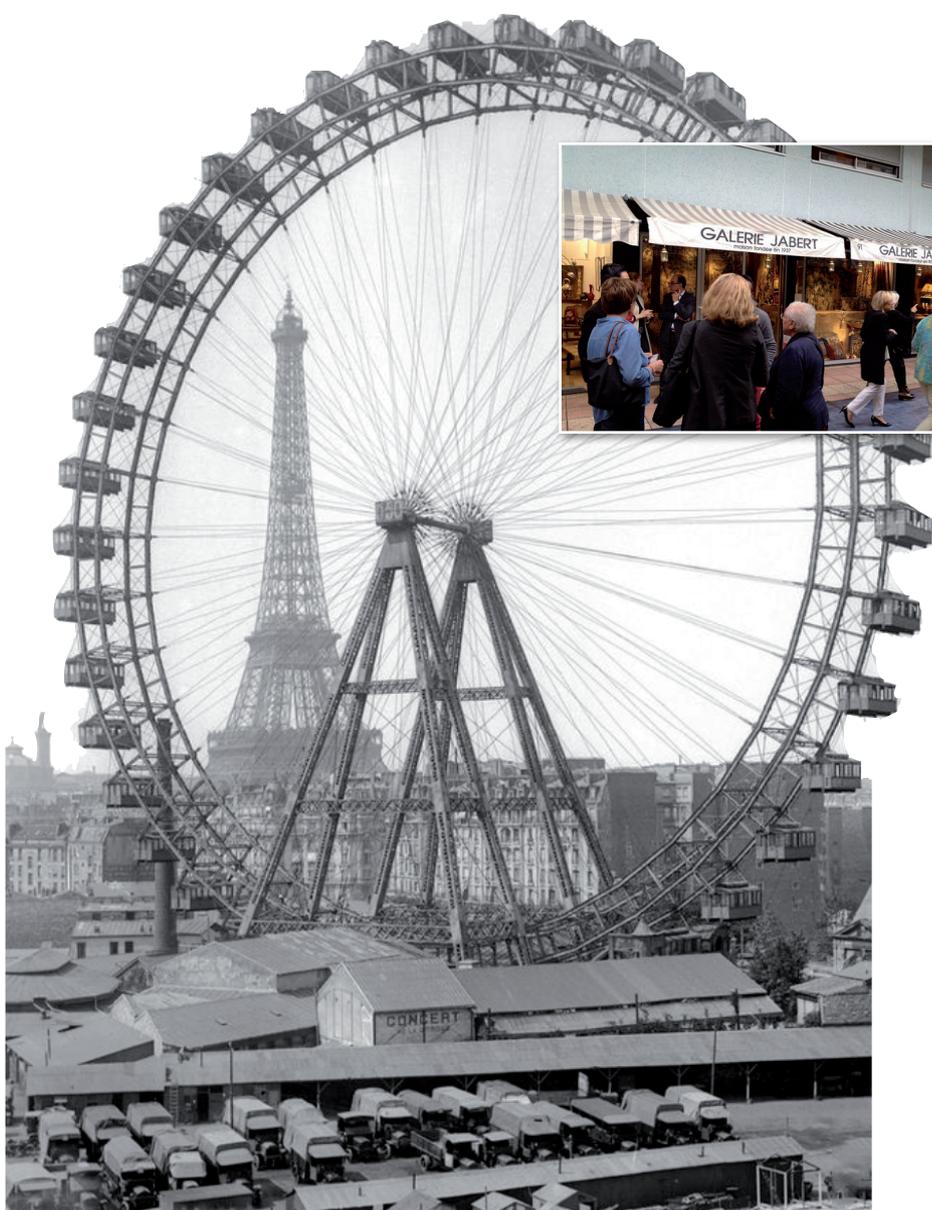
1914/18 mettra fin et à la stabilité monétaire depuis le « Napoléon », aux prouesses du « style suisse en trompe-l'oeil », et aux joies simples d'un peuple illusionné de sa propre prospérité. Pen-



nant le démontage de la Grande-Roue étalé jusqu'en 1922, de nouveaux « chiffonniers-brocanteurs » firent revivre les nacelles (pouvant supporter trente personnes) attendant provisoirement, sur les 2ha du Village, leur évacuation; laquelle fit place à des baraquements en bois, réjouissants par l'originalité et la qualité croissante des objets proposés par les « nouveaux-Antiquaires » à la non-moins nouvelle clientèle plus exigeante des beaux quartiers Rive-gauche (Tour Eiffel, Champs de Mars, 5ème, 6ème) et d'en face (16ème, plaine Monceau) etc. La « Belle-Epoque » s'installait, promesse joyeuse d'un Monde meilleur... Jusqu'au 10 mai 40, dont plusieurs restaurations et guettes qui, au milieu des brocantes et des antiquités, agrémentèrent le Village Suisse...jusqu'aux années 70. L'ère pompidolienne imprima au Village Suisse à compter de 1972 son visage actuel : immense barre carrelée de douze niveaux d'appartements,

ne vouant plus qu'environ la moitié de sa surface d'antan au commerces des Arts. Cette stratégie tsunamique bousculant le Passé expliquerait-elle en partie la lente stagnation du Village ? Rien

n'est moins sûr, puisque les Antiquaires de toutes générations ont décidé de fixer désormais avec « Village Suisse 2030 » la première étape de son renouveau ! (objet du prochain article).■





© David Edgar

Le bois de Hal, Belgique, particulièrement connu pour ses vastes étendues de jacinthes sauvages lui valant le surnom de « forêt bleue ».



www.sjpp.fr